ORAN : JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Une fleur remplacerait-elle la revendication des droits ?

A sa création, la Journée internationale de la femme était l'occasion symbolique de revendiquer davantage de droits pour les femmes du monde entier. En Algérie, elle est de plus en plus réduite à une demi-journée chômée et payée où des femmes se contentent d'une fleur et d'un déjeuner entre copines !

Clara Zetkin aurait été déçue si elle avait eu l'occasion d'assister à cela ! Heureusement, en Algérie, il y a aussi celles qui acceptent avec plaisir la fleur (ou tout autre cadeau), tout en revendiquant leurs droits légitimes.

Qui est Clara Zetkin ? Eh bien, c'est celle qui avait proposé pour la première fois d'organiser une journée internationale des femmes. Il s'agit d'une journaliste allemande Clara Zetkin, directrice de la célèbre revue *Die Gleichheit* (L'égalité), qu'elle a fondée en 1890. «C'est à Copenhague, en 1910, lors de la deuxième Conférence internationale des femmes socialistes, que l'allemande Clara Zetkin a proposé, pour la première fois, d'organiser une Journée internationale des femmes, en vue de servir à la propagande en faveur du vote des femmes. La conférence avait réuni une centaine de femmes, venues de 17 pays, et adopté aussitôt cette proposition, inspirée de manifestations d'ouvrières qui s'étaient déroulées aux États-Unis en 1908 et 1909. Le 8 mars 1914, les femmes avaient réclamé le droit de vote en Allemagne. Elles l'ont obtenu le 12 novembre 1918».

Le but de cette journée était d'instituer le droit de vote des femmes, d'obtenir de meilleures conditions de travail et plus généralement une égalité entre hommes et femmes. Qu'en est-il aujourd'hui de cette journée symbolique en Algérie ? Est-elle réduite seulement à une journée chômée et payée, où les femmes profitent uniquement de cet après-midi où elles sont à l'honneur ? Afin d'y répondre, nous avons donné la parole à plusieurs femmes.

Siham (22 ans, étudiante) : «Je vais être sincère, pour moi, ce n'est qu'un jour férié de plus, un jour où les femmes ont la permission de faire la fête. C'est triste qu'on soit réduites à attendre le 8 Mars pour ça». Pour sa part, Khalida, 35 ans, journaliste dira : «A voir comment est fêté le 8 Mars en Algérie, il ne représente rien qu'un jour où on constate que certains hommes méprisent encore plus la femme».

Nawel, 25 ans, étudiante, : «Cette journée me renvoie aux militantes du monde, telles que Simone Veil, Clara Zetkin, Assia Djebbar, Wassila Tamzali, Malika Mokaddem, Souad Khoudja... Toutes des femmes qui s'indignent, dénoncent les maltraitances faites aux femmes, réclament le droit à l'avortement, à la contraception, l'égalité des salaires. En ce jour, ma pensée va aussi aux mamans maghrébines partagées entre le travail à la maison et à l'extérieur et l'éducation des enfants. Mon souhait est que, durant cette journée, toutes les femmes prennent conscience de leurs valeurs, droits et dignité.»

Fatma, 40 ans, enseignante à l'université et membre d'une association qui défend les droits des femmes : «Un moment de recul pour faire le bilan d'une année d'action dans le domaine des droits des femmes. Un moment fort d'actions pour renforcer les rangs des associations et du mouvement des femmes démocrates, en réfléchissant et affinant les stratégies à mettre en œuvre pour pénétrer les milieux populaires.»

Ryma, 25 ans étudiante : «La journée du 8 Mars en Algérie ou ailleurs ne représente pas grand-chose pour moi, je suis juste fière des femmes qui se sont battues pour que ce jour existe».

Meriem, 25 ans étudiante : «Le 8 Mars n'a jamais représenté un jour de fête pour moi, mais un rappel annuel de la condition de la femme dans les pays arabo-musulmans. Un jour où nous devrions faire le bilan ou le constat de la situation : avons-nous avancé dans la lutte pour l'égalité ? Notre contribution à l'émancipation de notre société est-elle réellement reconnue ? Qu'en est-il de la violence (physique et psychologique) faite aux femmes ? Nous devons êtres fières d'être femme tous les jours et pas uniquement le 8 mars».

Aïcha, 35 ans, secrétaire : «La journée du 8 Mars ne représente rien de particulier pour moi, la demi-journée qui nous est accordée est insignifiante, car la femme active ou bien celle au foyer devrait avoir tous ses droits et une égalité entre les sexes». Pour Hayat, 38 ans, dentiste : «Le 8 Mars ne me renvoie pas du tout à une quelconque lutte. Pour moi, c'est une journée ordinaire où je sors manger avec mes copines, j'ignore même qui a instauré cette fête, mais quelle qu'elle soit cette personne, merci pour cette aprème de libre».

Pour Linda, 31 ans, assistante de direction : «Ce jour-là me révolte, car une grande majorité de femmes s'imaginent que c'est vraiment leur journée et acceptent les roses qu'on leur offre comme si c'était un grand acquis pour la femme, qui vaut beaucoup plus que cela, et au-delà de la valeur du cadeau, sa lutte et ses revendications sont mises de côté.»

Il faut dire qu'en dehors de ces témoignages retranscrits fidèlement plus haut, une grande majorité de femmes interrogées nous confient qu'elles se battent comme elles le peuvent au quotidien pour revendiquer, à leur manière, certains droits, en s'imposant au côté des hommes, et que recevoir des fleurs ou bien des cadeaux, en ce jour, ne devrait pas constituer un tort. Au contraire, par ce geste, il est reconnu à la femme qu'elle existe et qu'elle a sa place dans la société.

D'autres femmes, en majorité âgées de moins de 30 ans, se montrent plus radicales dans leurs convictions quant à la symbolique de cette journée qui devrait, selon elles, reprendre sa valeur ayant motivé celles qui l'avaient instaurée, en luttant davantage et en revendiquant des droits que même des milliards de fleurs ne pourraient remplacer.

Amel B.

ELLES RÉSISTENT EN PALESTINE ET AU SAHARA OCCIDENTAL

Un hommage rendu à des femmes au destin particulier

Les interventions se sont succédé, hier, au forum d'*El Moudjahid *pour mettre en relief le quotidien de femmes au destin particulier, celles qui vivent au rythme des révolutions et des guerres de libération.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) -En hommage aux femmes palestiniennes et sahraouies, et à l'occasion de la Journée mondiale de la femme, une conférence a été organisée, hier, au forum du quotidien *El Moudjahid,* à l'initiative de l'organisation Mechaal Echahid.

«La femme algérienne a eu un rôle actif tout au long de l'histoire du pays et, notamment, lors de la guerre de libération nationale», a déclaré la représentante de l'Union nationale des femmes algériennes. «Elle a porté les armes, a été infirmière et s'est chargée de l'organisation logistique.

Elle a été aussi fortement présente dans l'Algérie libre dans le cadre de la construction du pays mais aussi durant la décennie noire», a également rappelé l'intervenante, qui saluera ensuite les femmes palestiniennes et celles des territoires sahraouis «pour leurs causes justes».

Pour sa part, M. Hocine Abdelkhalek, ambassadeur de l'Autorité palestinienne, a salué le rôle des femmes dans le monde, surtout, dira-t-il, «celles qui subissent la colonisation, et plus spécialement en Palestine. «Nous considérons la femme qui s'implique quotidiennement dans la construction d'une société qui résiste pour se libérer du joug du colonisateur. Le véritable rôle, c'est celui de la femme dans la société. La femme doit avoir le droit d'occuper une place à part entière dans la société», a déclaré l'ambassadeur de l'Etat de Palestine.

Mme Nana Errachid, membre de l'Union nationale des femmes sahraouies, est intervenue à son tour pour rendre hommage aux femmes qui s'investissent dans les mouvements de libération. Elle tiendra notamment à rappeler que les femmes sahraouies fêtent le 8 Mars comme toutes les femmes dans le monde, mais aussi que cette date coïncide avec le premier martyre de la révolution sahraouie.

«La femme sahraouie joue un rôle important dans la révolution pour la libération des territoires occupés. Elle a construit les camps et élevé les générations, dans le sillage des premiers résistants, parmi elles, Aminatou Haider Nana», a-t-elle confié encore. Mme Khadra, représentante de l'Union nationale des femmes palestiniennes, section d'Alger, a aussi tenu à mettre en relief le combat et les sacrifices consentis quotidiennement par les femmes palestiniennes dans les territoires occupés. Pour l'intervenante, la journée mondiale de la femme est l'occasion de rendre hommage à ces femmes courage.

F.-Z. B.

SALON INTERNATIONAL DE LA FORME ET DE LA BEAUTÉ «JOUVENÇAL»

Un rendez-vous 100 % féminin

Le salon international de la forme et de la beauté «Jouvençal» est de retour, depuis hier à Alger. Trente-cinq exposants nationaux et étrangers, dont des laboratoires pharmaceutiques et dermo-cosmétiques, seront réunis durant quatre jours (du 6 au 10 mars 2011) dans le grand hall du Palais de la culture Moufdi-Zakaria. Parmi eux, Sanofi Aventis, Mag Pharm Laboratoires, Labo Apiderm et la Sarl Sopalux 2000.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Organisée par Krizalid communication, cette manifestation, comme à l'accoutumée, est à même de faire le bonheur de milliers de femmes.

C'est l'occasion rêvée pour découvrir une variété de parfum, cosmétiques ou produits pour les soins de beauté, les derniers appareillages pour les soins esthétiques, les équipements et produits pour fitness et maintien de la forme ainsi que les produits et services pour haute couture et haute coiffure. C'est aussi l'occasion de découvrir ou acquérir tout ce qui touche à la décoration florale et à l'art de la pâtisserie traditionnelle. La 10e édition du salon enregistre également, et pour la première fois, la participation des magazines et sites web dédiés à la femme. Comme une cerise sur le gâteau, des démonstrations, des séances gratuites de soins, de maquillage ou des conseils d'esthéticiennes sont prévus au programme de ce salon convivial.

La tenue de cette manifestation coïncide avec le 8 Mars, journée internationale de la femme. Une aubaine pour les femmes qui viendront certainement en nombre profiter de cette riche animation et prendre part, pourquoi pas, à des concours ou des quizz. Cette année encore, le Salon international de la forme et de la beauté «Jouvençal» propose mille et un produits et devrait attirer des milliers de visiteurs.

R. N.

MOSTAGANEM

Une tête et des pattes d'âne sèment la panique

C'est la panique au marché d'Aïn Sefra, où les habitants de la ville de Mostaganem ont été surpris de voir une tête et des pattes d'un baudet, jetées dans une décharge du marché, redoutant aussitôt que la viande de cette bête soit mise en vente dans les boucheries. L'alerte a été donnée, hier dimanche, après que les citoyens aient découvert des restes d'équidés. Est-ce un ou plusieurs bouchers peu scrupuleux qui ont écoulé cette viande sur le marché ?

Contacté par nos soins, la directrice du bureau d'hygiène communal nous dira, d'emblée, qu'elle a été avisée de cette affaire et dépêché un vétérinaire et deux inspecteurs sur les lieux pour vérifier la qualité de la viande vendue dans tous les stands de boucherie. Pour sa part, un agent communal nous apprendra qu'il est probable que la carcasse dépouillée de la tête et des pattes proviendrait du cirque Il Florilegio, actuellement en tournée à Mostaganem. Selon les chiffres recueillis auprès du bureau d'hygiène communal de Mostaganem, le bilan du mois de février écoulé fait ressortir 65 interventions qui ont permis d'établir 26 contraventions et procéder à la fermeture de 11 locaux pour diverses raisons, liées, entre autres, à la vente de produits périmés et impropres à la consommation dans six boucheries de Mostaganem.

En effet, la cupidité de certains commerçants n'a pas de limite.

A. B.